

périence acquise. Or, l'un des principaux moyens de soulever aujourd'hui les masses et de les faire agir, c'est la *Presse*. Par elle, en un jour, en une heure, la même pensée arrive à des milliers d'individus. Quoi donc nous empêchera d'user, pour la défense de nos principes et de notre foi, d'un moyen si puissant ? Si la presse eût existé de son temps, saint Paul s'en fût servi. Les œuvres de presse catholique, en Pologne, en Allemagne, en Belgique, en Italie, en Espagne, et jusque chez les peuples de l'Amérique du Sud, proclament hautement les incalculables services qu'elles peuvent rendre à la religion. Il ne faut pas que l'ennemi ait seul l'usage d'un engin si formidable. L'Action sociale entend user, pour toute espèce de propagande, d'un tel moyen de succès. Elle fera paraître à l'automne un journal quotidien, et de ses ateliers sortiront avec le temps une quantité d'ouvrages propres à éclairer nos populations et à les prémunir contre les assauts du mal. Tant mieux s'il y a peu à combattre dans notre province. Ces œuvres de propagande n'en seront pas moins effectives !

L'Action sociale catholique s'étendra encore aux forces intellectuelles du pays : aux maisons d'enseignement et d'éducation, aux instituts, aux cercles d'étude. Pour ces derniers, le travail est brillamment commencé ; l'*Association catholique de la Jeunesse* semble déjà promettre les plus heureux fruits ; favorisons son essor !

Elle groupera encore les forces morales disséminées ici et là, — comme les *confréries* et les autres sociétés pieuses ; les *œuvres de bienfaisance* comme les *mutualités*, seront l'objet d'une attention spéciale de sa part ; enfin les forces économiques, même les *caisses rurales*, les *sociétés coopératives d'achat ou de vente*, etc., auront toute sa sollicitude. C'est par un tel groupement de toutes les forces vives de la nation que la Belgique a pu jusqu'ici triompher de l'esprit révolutionnaire et du socialisme ; que les catholiques allemands ont vaincu le *chancelier de fer* et dernièrement encore toute l'Allemagne protestante.

Tel est, en un résumé bien pâle et bien incomplet, le remarquable discours de M. l'abbé E. Roy. L'éloge du talent de l'orateur n'est plus à faire. Forts de la conviction qu'il a portée chez nous, nous ne formulerons qu'un vœu : c'est que sa